La Chambre, par 365 voix contre 143 décide de ne pas passer à la discussion des articles.

RÉGLEMENTATION DU TRAVAIL

M. Maurice Faure dépose une proposition tendant à la réglementation dans les filatures de soie. Elle est renvoyée à la commission du travail.

La séance est levée à 5 h. 50.

AU SÉNAT

AVANT LA SÉANCE

C'est aujourd'hui que le Sénat commence la discussion du budget, qu'il aura terminée à la fin de la semaine, d'après les plus optimistes, qu'il n'aura achevée que vers le milieu de la semaine prochaine, selon les moins optimistes.

Nous avons déjà fait connaître les principales modifications apportées au budget voté par la Chambre par la commission sénatoriale des finances.

LA SÉANCE

Présidence de M. LOUBET, président

La séance est ouverte à 2 h.

Le Sénat adopte, après déclaration d'urgence, le projet du Métropolitain de Paris.

BUDGET DE 1898

Le Sénat aborde la discussion générale de 1898.

M. Gimault. — Malgré les conclusions de la commission, le budget n'est pas en équilibre. L'an dernier, il était équilibré par les droits sur les vins ; cette année, on a voulu l'équilibrer par les droits sur les blés.

L'orateur s'étend longuement sur l'improportionnalité de l'impôt, la diminution de nos exportations, la crise de l'agriculture.

L'ouvrier, dit-il, ne peut plus vivre. Faudrait-il qu'il se fasse braconnier, voleur ou mendiant? Le remède consisterait à transformer les modes de culture et à changer le système des impôts.

En terminant, l'orateur exprime l'espoir que les droits sur les blés seront supprimés pour les quatre derniers mois.

M. Fresneau dit que la discussion du budget de 1898 s'ouvre dans des conditions exceptionnellement favorables. Elle arrive à la mise en lumière des fautes heureusement réparables qui, en s'accumulant, ont conduit notre pays à la situation financière actuelle.

L'orateur fait l'historique du budget depuis 1869, et il arrive à cette conclusion que le budget a augmenté dans des proportions effrayantes et que les dettes exigibles y entrent dans une proportion démesurée.

Il conclut à la nécessité de faire des réformes. Ces réformes, le gouvernement est incapable de les faire, mais le pays les fera lui qui reste inaccessible aux excitations malsaines qui répare les fautes que nous commettons.

M. Hippolyte Morel, rapporteur général du budget, répond brièvement aux deux orateurs précédents.

L'orateur pense qu'à l'heure où nous sommes arrivés l'intérêt principal est de voter le budget dans le plus bref délai possible.

La discussion générale est close.

Discussion des chapitres

Le Sénat passe à la discussion des chapitres.

Le Sénat adopte le budget des finances, de la justice, des cultes et des affaires étrangères.

On passe au budget de la guerre.

On repousse un amendement de M. Maxime Lecomte demandant le rétablissement d'une somme de mille francs votée par la Chambre pour la création d'une médaille aux combattants de 1870-71.

Les chapitres 1 à 25 sont adoptés.

La séance est levée à 6 h. 35. — Séance demain.

LES ÉTATS-UNIS & L'ESPAGNE

Madrid, 28 mars.

Il est impossible de donner des chiffres officiels sur les élections, mais il est presque certain que, sur huit candidats élus, il y a cinq ministériels, un indépendant et deux conservateurs.

On mande de Bilbao que des désordres se sont produits dans diverses circonscriptions.

La gendarmerie est concentrée.

Une centaine d'ouvriers mineurs ont tenté de commettre des actes de violence. On assure qu'un candidat socialiste aurait battu un candidat conservateur.

La Havane, 28 mars.

Six nouveaux cadavres ont été extraits du *Maine*.

L'opinion est très préoccupée du différend hispano-américain. Presque tous les journaux expriment de la méfiance à l'égard du président Mac-Kinley.

Madrid, 28 mars.

L'ambassadeur de France a eu avec le ministère des affaires étrangères une conférence à laquelle on attribue une certaine importance.

Washington 28 mars.

Le rapport sur l'explosion du *Maine* est divisé en huit parties.

Les conclusions de la commission d'enquête sont les suivantes ;

1° Au moment de l'explosion, le navire se trouvait par six brasses d'eau environ ;

2° La discipline à bord était excellente et tout était arrimé conformément aux ordres. La température dans les soutes à huit heures, était normale, excepté dans la soute arrière, affectée aux canons de dix pouces et qui ne fit pas explosion.

3. L'explosion eut lieu à 9 heures 40 du soir. Il y eut deux explosions à un très court intervalle. Le navire fut soulevé par la première explosion

4. La commission ne peut former aucune opinion définitive des dépositions des plongeurs, relativement à la condition des épaves ;

5. Il résulte des détails techniques relativement aux épaves trouvées dans cette partie, qu'une mine fit explosion au-dessous de l'eau à bâbord ;

6° L'explosion n'est due à aucune faute du *Maine* ;

7° L'opinion de la commission est que l'explosion d'une mine causa l'explosion de deux soutes ;

8° La commission déclare qu'elle ne peut trouver de preuves pour fixer la responsabilité.

Les membres de la commission sont unanimes dans leur conclusions. Le rapport ne fait aucune mention de l'Espagne ou des Espagnols.

Un Crime horrible

6 PERSONNES ASSASSINÉES

Rouen, 28 mars.

Un crime épouvantable a été commis à Nassandres (Eure) la nuit dernière.

Six personnes ont été assassinées dans une famille.

Aucun détail n'était encore parvenu à Rouen ce soir, mais on croit que le crime a eu le vol pour mobile.

Dans la journée, la gendarmerie de Rouen a reçu la dépêche suivante :

« Un homme, paraissant âgé de 35 à 40 ans, vêtu d'un pantalon, d'un pardessus et d'un chapeau de feutre noir, portant une valise, un paquet ficelé et une couverture de laine blanche jaunâtre, a été aperçu dans les environs.

» On croit qu'il est l'auteur du sextuple assassinat commis à Nassandres».

On a interrogé tous les vagabonds et les rôdeurs étrangers.

DERNIERS DÉTAILS

Bernay, 28 mars.

Hier soir, à neuf heures, le nommé Caillard, âgé de 27 ans, tira un coup de fusil à travers la porte vitrée de la maison du sieur Leblond qu'il tua.

Il tua ensuite la femme Leblond qui se sauvait, et tua deux enfants jouant à table.

Il tua ensuite d'un coup de couteau une petite fille dans une pièce contiguë.

Allant fouiller dans l'appartement voisin, il y trouva une vieille paralytique de 71 ans, qu'il tua d'un coup de fusil dans son lit.

Le parquet d'Evreux a ouvert une enquête.

L'assassin a été arrêté à 10 heures ce matin, à Lisieux.

Il a avoué être l'auteur de plusieurs crimes commis à St-Pierre-sur-Dives (Calvados) pour lesquels il avait été arrêté et relaxé faute de preuves.

Affreux drame à Tourcoing

Coups de révolver. — Un homme grièvement blessé. — Suicide du meurtrier.

Un drame affreux qui plonge dans la désolation deux familles honorables, s'est déroulé à Tourcoing, dans la nuit de dimanche à lundi.

M. Dubus, pharmacien, a blessé grièvement à coups de revolver un ouvrier tisserand, Moïse Stal, et s'est ensuite suicidé en se tirant une balle dans la tête.

Voici les détails de ce tragique événement.

Le drame

Il était minuit environ. Moïse Stal, qui avait passé la soirée en compagnie de quelques amis, à l'estaminet Delehambre, à la Croix Rouge, retournait seul à son domicile, 29, rue de Rouen.

Arrivé à une cinquantaine de mètres de la fabrique Jacquart, rue de la Croix Rouge, Stal fit la rencontre de M. Dubus. Ce dernier venait de la rue du Tilleul où il s'était amusé avec quelques camarades, dont M. Monvoisin, pharmacien, avec qui il avait dîné.

Que s'est-il passé au moment où les deux hommes se rencontrèrent ? Lequel des deux a provoqué l'autre ? C'est ce que personne jusqu'à présent ne peut préciser d'une façon certaine.

Toujours est-il qu'une discussion s'engagea entre l'ouvrier et le pharmacien, discussion suivie peut-être d'un corps à corps.

Des voisins nous ont affirmé avoir entendu les cris «fainéant, vaurien et pot au beurre».

Qui a provoqué ? Qui a insulté ? Nul ne le sait. M. Dubus toutefois — ceci est certain — sortit de sa poche un revolver et fit feu à plusieurs reprises sur son adversaire.

Quoique blessé au cou et au côté gauche de la poitrine, Stal eut encore la force de faire quelques pas dans la direction de son domicile puis il s'affaissa sur la chaussée.

Au poste de police

Son forfait accompli — car on ne peut autrement qualifier l'acte de M. Dubus — le meurtrier se rendit au poste de police attenant à son domicile place de la Croix Rouge, et raconta à l'agent Petit le drame qui venait de se passer.

Il eut soin toutefois d'atténuer sa responsabilité et il déclara que, se trouvant assailli par plusieurs individus il s'était défendu de son mieux. J'ai tiré quelques coups de revolver, dit il, mais j'ai tiré en l'air simplement pour effrayer mes agresseurs.

Interrogé par l'agent Petit, M. Dubus avoua toutefois qu'il pouvait avoir blessé l'un de ses adversaires.

Scène navrante

Pendant que M. Dubus s'expliquait avec l'agent Petit, plusieurs personnes entrèrent dans le poste portant dans leurs bras le malheureux Stal qui avait été trouvé sur la chaussée baignant dans son sang.

Quoique grièvement blessé, Stal n'avait pas perdu connaissance. Apercevant M. Dubus il le désigna d'un geste en disant : « C'est lui qui m'a tiré dessus ».

On déposa le malheureux sur un lit de camp, tandis qu'on courut prévenir le poste central de police et que des personnes présentes partirent à la recherche de médecins.

M. Dubus, après s'être rendu compte de l'état du blessé, sortit tout effaré en disant qu'il allait chercher les objets de pansement nécessaires.

Suicide du meurtrier

Ce tragique événement avait attiré une foule considérable en face le poste de police. Tout le monde clamait bien haut M. Dubus et des cris vengeurs s'élevèrent bientôt devant la demeure du pharmacien. Il était alors une heure 1/2 du matin.

M. Desreumaux médecin arriva bientôt sur les lieux et s'occupa de donner les premiers soins au blessé, dont l'état était des plus graves.

Une balle avait éraflé le cou et le menton, brisé en partie le maxillaire supérieur ; un second projectile avait atteint le malheureux au côté gauche de la poitrine et avait perforé le poumon.

Comme le docteur avait besoin d'objets de pansement, on alla frapper à la porte de M. Dubus. Personne ne répondit de l'intérieur mais tout à coup une détonation se fit entendre...

Le meurtrier venait de se faire justice.

L'enquête. — Les constatations

Quelque temps après, M. Speneux, commissaire de police au 2me arrondissement arrivait sur les lieux et commençait son enquête.

Le pauvre Stal, toujours étendu sur le lit de camp du poste fit au magistrat la relation du drame. Ce malheureux, quoique souffrant horriblement, put donner à M. Speneux tous les détails de la triste scène.

Poursuivant son enquête, M. Speneux alla frapper à la porte de M. Dubus. Comme personne ne répondit, le magistrat fit apporter une échelle, un agent monta au premier étage et brisant une vitre ouvrit la fenêtre de la chambre de M. Dubus.

Un triste spectacle s'offrit à ses regards. Sur le lit gisait M. Dubus, la tête ensanglantée, portant à la tempe droite une affreuse blessure.

Le malheureux râlait encore...

La famille de M. Dubus

Les constatations terminées, M. Speneux fit transporter le blessé qui était resté au poste et se mit en devoir de faire prévenir la famille de M. Dubus.

Mme Dubus se trouvait depuis quelques jours dans sa famille à Orchies, où elle s'était rendue à l'occasion de la première communion d'une de ses parentes.

C'est M. Dubois, professeur au lycée de Tourcoing, oncle du pharmacien, qui a prévenu la pauvre femme du malheur qui vient de la frapper. Un frère de M. Dubus qui habite Roubaix, fut également averti et arriva sur les lieux du drame vers 10 h. 1/2 du matin

M. Dubus est originaire de Lille et habitait Tourcoing depuis trois ans environ. Il était âgé de trente ans

Chez M. Stal

Nous nous sommes rendu à l'adresse de M. Stal, rue de Rouen, 29. Une voisine nous prévient que Mme Stal est sortie « Elle vient de partir à l'Hôtel Dieu avec son enfant », nous dit-elle.

Quelques renseignements pris dans le quartier nous apprennent que Stal est un brave garçon, bon travailleur, aimant sa famille. Il est occupé dans une usine en qualité d'ouvrier tisserand ; sa femme travaille également en fabrique.

L'état du blessé

Nous avons fait prendre dans la soirée des nouvelles de Stal. Son état inspire toujours de graves inquiétudes et les médecins n'ont que peu d'espoir de le sauver.

L'état de faiblesse du malade n'a pas permis l'extraction de la balle, opération qui très probablement d'ailleurs, serait inutile.

L'émotion en ville

L'affreux drame dont nous venons de faire la relation, aussi exactement que possible, a produit en ville la plus grande émotion. Inutile de dire qu'en la circonstance, les commentaires allaient encore leur train et que chacun trouvait à émettre des appréciations, quant à la responsabilité particulière à chacune des deux victimes.

Nous n'avons pas voulu nous faire l'écho de certains bruits qui circulent à propos de ces tristes événements. Ce ne sont à notre avis, que de simples racontars, dénués du moindre fondement.

D'ailleurs, devant la douleur qui frappe les familles Dubus et Stal, le respect s'impose et pour les victimes, et pour les malheureux qui restent.

G. DESCHEERDER.

La Réunion de Valenciennes

Malgré l'heure tardive à laquelle s'est terminée, dimanche, la conférence de l'Hippodrome à Valenciennes, nous avons pu donner un compte-rendu détaillé, mais forcément incomplet.

Nous ne reviendrons pas sur l'admirable discours de Jaurès que nous avons essayé de résumer, avec quelle imperfection, hélas !

Nous ne répondrons pas davantage aux compte-rendus partiaux de la *Croix* et de son frère siamois l'*Echo du Nord*.

A quoi bon ? Le mensonge est à la portée de tout le monde et, en l'espèce, il est trop évident pour qu'il soit besoin de le réfuter.

Laissons donc à la *Croix* et à l'*Echo* la sale action mesquine et bien peu dangereuse de pallier la débâcle de leurs partisans en travestissant la vérité.

Ce que nous devons noter, ce sont quelques incidents qui ont précédé et accompagné la conférence de Jaurès.

Il nous a été affirmé qu'à Anzin, des ouvriers furent prévenus samedi soir que s'ils se rendaient à la réunion on les noterait pour les expulser ensuite de leur emploi ?

Est-ce vrai ?

Est-il vrai que des mouchards avaient été spécialement délégués dans ce but ?

Est-il vrai que les cléricaux, à l'insu de M. Thellier de Poncheville, avaient préparé un guet-apens où ils comptaient faire tomber nos amis, après la réunion qu'ils n'avaient pu parvenir à empêcher ?

Est-il vrai que les troupes, officiers et soldats en garnison à Valenciennes, avaient été rigoureusement consignées dans la ville ?

Est-il vrai qu'à proximité de l'Hippodrome des agents nombreux étaient massés avec des instructions visant surtout les socialistes, pour le cas de tumulte ?

L'*Impartial*, qui est bien renseigné, voudra, nous l'espérons, répondre à ces questions.

Le Punch

C'est à 8 heures 1/2 seulement qu'a commencé le punch offert à Jaurès et aux citoyens Dazet, Selle et Camelinat, dans la vaste salle du Salon Chinois, par les socialistes de Valenciennes.

Cent cinquante assistants y assistaient, malgré l'heure tardive.

Jaurès présidait.

Le citoyen DAZET a pris d'abord la parole. Il a éloquemment remercié le député de Carmaux du concours si précieux qu'il venait d'apporter à l'action socialiste et républicaine du parti ouvrier valenciennois.

Le citoyen SELLE, maire de Denain, a ensuite dit, en termes vibrants, sa foi socialiste et sa confiance absolue dans le triomphe du parti ouvrier.

Enfin, CAMELINAT s'est levé et rappelant ses luttes, il a émis l'espoir de voir, avant de disparaître, la République sociale enfin triomphante.

Les trois candidats ont été longuement et frénétiquement applaudis.

Sur l'insistance de Dazet et de Jaurès, notre rédacteur en chef a ensuite pris la parole.

C'est au nom de la grande masse des militants socialistes que SIAUVE a parlé.

«... Vous serez demain, a-t-il dit, s'adressant aux candidats, des *porte-voix* — votre élection n'est plus douteuse ; — mais si je m'en félicite, avant l'heure c'est que je sais que vous vous inspirerez dans l'exercice de votre mandat, des aspirations et des droits de ce peuple que vous aimez comme je l'aime et qui si souvent fut leurré ».

Après le citoyen Siauve-Evesay, nos amis THIETART et KEIL, ont pris la parole, puis est venu le tour de Jaurès ...

Nous n'essayerons pas de le traduire. Il est des audaces qu'on n'a pas. Disons donc seulement que le député de Carmaux — d'aujourd'hui et de demain, ne vous en déplaise, M. Membré, — a soulevé des bravos frénétiques

La soirée s'est terminée fort tard, dans la nuit, aux accents de la *Marseillaise* et de l'*Internationale* et au grand désespoir de la police qui, mobilisée, a dû rentrer bredouille au poste.

A. P.

Chronique Électorale

3e circonscription de Lille

Les membres de la *Sous-Commission électorale* de la 3e circonscription de Lille, c'est-à-dire les délégues de Mons en Barœul, Hellemmes, la Madeleine, Lille (3e) sont invités à se réunir, le mardi 29 mars, à 8 heures du soir, à la Maison du Peuple.

Les délégués à la commission administrative des bureaux de vote de la 3e circonscription sont également invités à cette réunion.

Présence de tous indispensable.

3e circonscription de Béthune

Les conférences organisées à Saint-Hilaire-Cotte et Norrent-Fontes, le 27 mars, ont été un véritable succès pour le candidat du Parti Ouvrier.

Les salles étaient trop petites pour contenir tous les citoyens accourus pour entendre les camarades MERLIN candidat, et BAUDOU, délégué du Comité Fédéral.

Une ovation enthousiaste a été faite aux deux orateurs, et un ordre du jour acclamant la candidature socialiste a été voté dans les deux réunions à l'unanimité.

⁂

La réunion organisée à St-Venant, le 27 mars, par la section Lillersoise du Parti ouvrier, a obtenu un grand succès.

Après le bureau constitué, le citoyen VANDORME a exposé les doctrines socialistes qui ont été écoutées avec attention par l'auditoire.

Il a flétri, aux applaudissements de tous, la conduite du député sortant, M. Fanien.

Un ordre du jour, acclamant la candidature Merlin, a été voté à mains levées.

7e circonscription de Lille

De grandes conférences publiques et contradictoires, sous la présidence du citoyen Henri CARRETTE, maire de Roubaix, avec le concours des citoyens Emile MOREAU, ancien député, Charles DE COCK, adjoint au maire de Roubaix, et E. FERRAND, délégué du Comité Fédéral, auront lieu dans les communes ci-dessous, le dimanche 3 avril :

SAILLY-LEZ-LANNOY, à 11 heures du matin, salle de l'estaminet de l'Oiseau d'Or, près de l'Eglise.

CHERENG, à 4 heures du soir, salle de chez Derache, estaminet du Retour d'Afrique.

ANNAPPES (Hameau de l'Empempont, à 6 h. 1/2 du soir, salle de chez Treffel Louis, estaminet du Retour de Lille.

Ordre du jour : Elections législatives.

L'ACTION SOCIALISTE

DANS LA RÉGION

A Lille

Une importante réunion a été tenue hier soir, à l'estaminet de Versailles, rue de Poids. La salle était trop petite, et de nombreux citoyens ont été obligés de rester dans la cour, pour entendre les orateurs.

Dans un discours plein de logique, le citoyen DELORY a développé le programme du Parti ouvrier et a exposé les réformes que l'on pourrait faire immédiatement : à ce sujet, il cite combien la municipalité socialiste de Lille a cherché à soulager les souffrances des malheureux.

Le citoyen Delory a été très applaudi.

Le colonel SEVER a ensuite rendu compte de son mandat de député. Il explique comment il est arrivé au socialisme, le seul parti réellement animé des sentiments républicains, et dont le programme répond tant aux besoins de la société actuelle.

Il passe en revue le travail des socialistes à la Chambre et dans le pays et parle des questions patriotique et internationale, qui soulèvent de frénétiques applaudissements.

Il termine en faisant un tableau saisissant des maux dont souffrent les travailleurs et auxquels le collectivisme, seul, mettra une fin.

Après le discours du citoyen Sever, un contradicteur demande la parole. C'est un démocrate chrétien, agent électoral de la *Croix*. Il prêche l'union des patrons avec les travailleurs, il reconnaît que la société est imparfaite et, pour y remédier, il propose les associations, mais il a peur du collectivisme.

Ce discours est écouté avec silence.

Le citoyen DELORY lui réplique très nettement et met à néant les arguments du démocrate chrétien.

Toute la salle applaudit frénétiquement.

Un ordre du jour, félicitant le colonel Sever et le citoyen Delory, et par lequel les électeurs déclarent s'engager à faire une active propagande en faveur du socialisme, est voté à l'unanimité.

La sortie s'effectue sans incidents et au chant de l'Internationale.

A Fretin

Dimanche a eu lieu, à Fretin, le congrès des délégués cantonaux de la cinquième circonscription.

Plus de 50 délégués étaient présents.

La séance était présidée par le citoyen Masse, conseiller municipal de Cysoing, accompagné du citoyen Samson, adjoint au maire de Lille, candidat de la circonscription.

Ce congrès avait pour but l'organisation électorale des trois cantons et la création de comités électoraux. Inutile de dire que tous les délégués présents ont été unanimes à promettre de lutter pour le triomphe du candidat du Parti ouvrier.

A l'issue de ce congrès, a eu lieu une conférence publique et contradictoire. Plus de deux cents personnes y assistaient, parmi lesquelles un grand nombre de membres du cercle républicain, venus pour acclamer la candidature du citoyen Samson.

Les citoyens Masse, comme président ; Deneulin et Lemaire comme assesseurs, composent le bureau.

Le citoyen Deneulin prend le premier la parole et présente à l'assemblée le citoyen Samson.

Puis le président donne la parole au citoyen SAMSON.

Discours de Samson

Dès son apparition à la tribune, notre ami est acclamé par l'assemblée au cri de vive Samson, vive le Parti ouvrier !

Notre ami remercie l'assemblée de la marque de sympathie qui lui est adressée et en reporte tout l'honneur aux principaux membres fondateurs du Parti ouvrier.

En venant, dit-il, exposer devant vous le programme que le parti ouvrier m'a chargé de défendre je ne fais que mon devoir et je compte sur vous tous pour me seconder, afin de faire triompher le drapeau des revendications sociales.

Le citoyen Samson fait ensuite un long exposé de la situation politique depuis un demi siècle et démontre d'une façon péremptoire, l'indifférence des représentants qui se sont succédés jusqu'à ce jour, vis à vis de la classe ouvrière.

Il énumère ensuite l'action socialiste et l'œuvre de nos représentants ; il démontre les réformes accomplies par les socialistes tant au point de vue municipal que législatif, et met en parallèle la conduite des élus bourgeois.

Après une magistrale réponse aux attaques des adversaires du Parti ouvrier, notre ami fait un chaleureux appel aux républicains sincères, pour la sauvegarde et le maintien de la République contre la coalition opportuno cléricale.

Le discours de notre ami, qui n'a pas duré moins de cinq quarts d'heure, et dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une courte analyse a été maintes fois, interrompu par des applaudissements.

Un ordre du jour approuvant les déclarations de l'orateur et acclamant la candidature du citoyen Samson, a été voté à l'unanimité.

La séance a été ensuite levée au cri de Vive la République et au chant de l'Internationale.

A La Bassée

La conférence publique et contradictoire organisée par le Parti ouvrier, à la Bassée salle Basse, a été un véritable succès pour la candidature socialiste. Près de 200 citoyens y assistaient.

La conférence n'a commencée qu'à six heures du soir.

Le bureau était composé ainsi : président, le citoyen Ch. Duvet ; assesseurs, les citoyens Dorchies et Jules Lefebvre, conseiller municipal.

Notre ami SOHIER, candidat du Parti ouvrier, après avoir expliqué la nécessité pour la classe ouvrière d'être représentée dans les pouvoirs publics et surtout au Palais-Bourbon, par des hommes sortis de ses rangs, a longuement passé en revue les différents articles du programme socialiste.

Après lui, le citoyen RAGHEBOOM, délégué du Comité Fédéral, prend la parole. Nous regrettons, faute de place de ne pouvoir insérer le magnifique discours de notre ami qui avec sa verve habituelle et son réel talent oratoire, a tenu pendant plus d'une heure, l'assemblée, sous le charme de sa parole.

Les applaudissements nourris et enthousiastes de l'assemblée nous permettent d'espérer que la candidature socialiste du camarade Sohier obtiendra à la Bassée une majorité imposante.

Une quête faite pour la lutte a produit la somme de 7 fr. 50.

A Haubourdin

La réunion de l'estaminet Eloi Platel, organisée par le Parti ouvrier, a été un succès nouveau pour la candidature socialiste de notre ami H. Ghesquière, conseiller général, adjoint au maire de Lille.

L'estaminet était comble. Le citoyen Cuvelier, conseiller municipal de Loos, est acclamé président et les citoyens Desté, d'Haubourdin, et Crétal, de Wavrin, sont également acclamés assesseurs.

Le président donne la parole au citoyen H. GHESQUIÈRE après toutefois avoir remercié l'assemblée du choix qu'elle avait fait dans la constitution du bureau et présenta avec beaucoup d'à propos le candidat socialiste.

Le citoyen H. Ghesquière a fait, pendant une heure, un discours maintes fois interrompu par les applaudissements et les cris répétés de : Vive Ghesquière ! vive le Parti ouvrier !

Notre vaillant camarade VANDAELE a, ensuite, pris la parole et, lui aussi a recueilli sa part de succès par son éloquence persuasive et la vérité de ses affirmations socialistes.

Un ordre du jour, acclamant la candidature du citoyen H. Ghesquière, a été adopté à l'unanimité aux cris de : Vive la République sociale !

A Sin-le-Noble

La réunion annoncée pour 6 heures, n'a pu commencer qu'à 7 h. 1/2, par suite d'un grand concours de coqs.

Plus de 300 personnes se pressent dans la salle de M. Martin. Le bureau est ainsi constitué : Président, Bertiaux ; assesseurs Husson et Defontaine, secrétaire, Milville.

Le président, après avoir remercié l'assemblée déclare que la parole sera donnée à tout contradicteur.

Le citoyen MOCHÉ, candidat de la 1re circonscription, passe en revue les lois intéressant les travailleurs et restées sans sanction jusqu'à ce jour.

Il énumère les différents ministères depuis 27 ans. Parlant du cabinet Bourgeois il dit qu'il a suffi que les socialistes appuient son programme de réformes pour qu'il s'effondre sous la coalition des cléricaux et des opportunistes.

Le discours de Moché a été vivement applaudi.

Le citoyen GOSSELIN prend ensuite la parole. Notre ami fait le procès de la bourgeoisie mourante et pendant plus d'une heure tient l'auditoire sous le charme de sa parole.

Puis le citoyen LEFÈVRE met les électeurs en garde contre les tentatives des ennemis de la République.

La séance a été levée aux cris de Vive la République sociale ! Vive Moché.

A Comines

Malgré la pression faite dans les ateliers par les contremaîtres, sur l'ordre des grands industriels de Comines, plus de 200 auditeurs avaient répondu à l'appel du Parti ouvrier, en assistant à la conférence publique et contradictoire, organisée dans la vaste salle de la Belle Nuée.

L'assemblée désigne comme président, notre vaillant camarade Henri Verbrauk, secrétaire de la section cominoise en lui adjoignant deux citoyens comme assesseurs. Après avoir remercié l'assistance, le président donne la parole au citoyen Sohier, candidat du Parti ouvrier, dans la 4e circonscription.

SOHIER, dans un langage énergique et maintes fois interrompu par de vifs applaudissements, énumère point par point les réformes contenues dans le programme du Parti ouvrier, programme qu'il défendra au Parlement s'il est élu. (Applaudissements).

Après un vain appel à la contradiction, le citoyen Eugène GHESQUIÈRE prend la parole. Il expose les réformes accomplies par les différentes municipalités socialistes et celles proposées par le groupe socialiste de la Chambre et termine en espérant que tous les travailleurs de la 4e circonscription affirmeront, une fois pour toutes leur ferme volonté d'en finir avec l'exploitation capitaliste, en votant pour le vaillant porte drapeau du Parti ouvrier (Applaudissements).

Le citoyen RAGHEBOOM démontre le pacte d'alliance conclu entre les républicains à l'eau de rose et les réactionnaires à faux masques de républicains. Il parle de la lutte de classe qui existe entre le travail et le capital et termine en faisant un chaleureux appel en faveur du citoyen Sohier.

A maintes reprises son discours qui a duré près d'une heure est interrompu par de vifs applaudissements.

La séance est levée aux cris de vive Sohier! vive la République sociale ! et au chant de l'Internationale.

Une quête, faite pour la lutte a été très fructueuse.

DERNIÈRE HEURE

SEPT MAISONS INCENDIÉES

Châlons sur Marne, 28 mars.

Sept maisons ont été la proie des flammes dans la commune de Cernay.

La cause de l'incendie est restée inconnue. Il n'y a pas eu d'accident.

LES AFFAIRES DE CHINE

Londres, 28 mars.

Dans sa deuxième édition, le *Times* publie la dépêche suivante de Pékin, en date d'hier :

L'accord avec la Russie, au sujet de Port-Arthur et de Talien-Wan, signé hier, a été ratifié par une sanction impériale. Les garnisons chinoises ont été remplacées par des troupes russes, et le pavillon russe a été hissé. »

LA SANTÉ DE M. GLADSTONE

Londres, 28 mars

M. Gladstone ayant demandé aux docteurs la vérité sur sa situation de santé, ceux-ci ont répondu qu'il n'avait aucune chance de guérison.

M. Gladstone a appris la vérité avec calme.

TREMBLEMENTS DE TERRE

Constantinople, 28 mars.

De nombreuses secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans un grand nombre de villes de la côte asiatique.

De nombreuses maisons se sont écroulées à Koylhisen et Willayet de Sivas.

LE CONFLIT HISPANO-AMÉRICAIN

Washington, 28 mars.

Le rapport sur l'explosion du *Maine* a été communiqué au Congrès, aujourd'hui, avec un message de M. Mac-Kinley.

Le message rapporte les causes qui ont déterminé l'envoi d'une marine à la Havane.

Il fallait habituer les populations à la présence du drapeau américain Comme le symbole de la bonne volonté et pour protéger les américains.

La visite fut décidée, d'accord avec l'Espagne, laquelle en reconnaissance de sa courtoisie, envoyant des navires en Amérique.

Le message dit que la présence du «Maine,» a provoqué un sentiment de soulagement

Après avoir reproduit le rapport de la Commission du «Maine,» le message combat à une cause extérieure. Il termine en déclarant qu'aucune preuve fixant les responsabilités, sur une ou plusieurs personnes ne peut être obtenue.

M. Mac-Kinley a décidé que le résultat de l'enquête et l'opinion du gouvernement sur les résultats, seront communiqués à l'Espagne.

M. Mac-Kinley ne met pas en doute que les sentiments de justice des Espagnols ne leur dicte l'attitude que suggère l'honneur. Le pouvoir exécutif aura le devoir d'aviser le Congrès sur le résultat obtenu.

La Chambre des représentants et le Sénat, ont renvoyé le message Mac Kinley à leur commission des affaires étrangères respectives.

Le Conseil des ministres s'est occupé du message et des dépêches envoyées au général Woodford.

Ces dépêches seraient d'une nature rassurantes, ouvrant l'espoir d'une solution satisfaisante.

AUTOUR D'UN PROCÈS

L'affaire de Loos

Nous avons publié hier, une lettre de M. Georges Potié, maire de Loos qui affirme contrairement à la déclaration écrite de *quatorze* conseillers municipaux, sur vingt deux, qu'une commission des listes électorales existe et fonctionne dans sa commune

Nous avons pris acte du démenti de M. Potié, mais nous comptions bien y revenir.

Nous poserons simplement aujourd'hui trois questions au hargneux maire de Loos, élu par la grâce des socialistes :

1° Etes-vous bien sûr qu'au registre des délibérations du Conseil municipal et à la session de novembre, figure l'élection, conformément à la loi, de la commission dont vous affirmez l'existence ?

2° Est-ce que M. Marchand ne vous a pas remis sa démission de membre de cette commission, bien avant qu'elle fut réélue et alors par qui l'avez-vous remplacé ?

3° Comment le délégué préfectoral après s'être fait excuser ainsi que vous l'affirmez, a-t-il pu signer contrairement à vos dires, le certificat produit par Rochart devant le tribunal correctionnel ?

Jusqu'à plus ample informé, nous croyons que M. le Maire de Loos, s'inspirant d'une mesquine rancune, s'est malencontreusement embarqué dans une mauvaise affaire.

« Le glaive de la Justice » M. Potié est à deux tranchants et vous risquez fort d'en faire la cruelle expérience !

Pour combattre l'Anémie avec succès et rapidement, prendre régulièrement tous les jours, avant les repas, un verre de l'excellent **Vin** de

BANYULS-TRILLES

soigneusement préparé avec du **vieux Vin de Banyuls et le meilleur Quinquina** et chaleureusement recommandé par le corps médical tout entier.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets

Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons